

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 13 Juillet 1880

NOUVELLES LOCALS

S. A. S. le Prince Héritaire a quitté le château de Marchais pour se rendre à Paris, et, de là, faire quelques excursions en France.

Mgr l'Evêque de Soissons et Laon est venu au château de Marchais, le 8 de ce mois, rendre visite à S. A. S. le Prince.

Mgr l'Evêque d'Hermopolis est parti de Monaco pour se rendre à Brides-les-Bains (Savoie). Sa Grandeur arrivera à Marchais vers la fin du mois.

La plus grande activité continue sur tous les chantiers de la Principauté. La nouvelle salle du Casino s'élève avec rapidité et sera certainement livrée au public pour l'entrée de la saison prochaine. On a commencé les fondations des bâtiments annexes de l'usine à gaz et l'établissement du chemin de pêcheurs qui contournera la pointe du fort Antoine; ces fondations présentent de grandes difficultés par suite de la partie considérable à bâtir dans la mer : un plongeur revêtu d'un scaphandre est depuis plusieurs jours occupé à enlever les pierres qui obstruent les abords de l'usine et prépare au fur et à mesure l'emplacement sur lequel sont construits les murs de soutènement. Ces murs sont déjà fort avancés.

A Monte Carlo, l'un des terrains récemment acquis au quartier Saint-Michel par la Société des Bains, situé derrière l'hôtel de Russie, est livré à une légion d'ouvriers mineurs et maçons. C'est là que seront transférés les bâtiments des communs de la Société, ceux actuels devant être démolis pour l'exécution des projets concernant la création du nouveau quartier des Moulins, entre le boulevard de ce nom et les Bas-Moulins.

On a terminé l'égout de la rue Albert jusqu'au point d'intersection de la rue Florestine, et on procède à la réfection de celui de cette dernière voie entre les rues Albert et Grimaldi. Cette partie de rue n'était desservie que par un canal de petites dimensions, très suffisant jadis, mais qu'il devenait urgent d'agrandir, à cause du rapide accroissement de la rue Florestine depuis deux années.

La place d'Armes, dont les embellissements ont été si longtemps retardés, va enfin être achevée. On

a commencé jeudi la plantation des arbres qui l'entoureront et la transformeront en un square spacieux et commode.

Les abords de la Chapelle de Sainte-Dévote vont aussi recevoir une décoration pittoresque d'arbustes et de plantes, qui, au milieu du paysage agreste du vallon, feront au sanctuaire de la Patronne de Monaco une gracieuse ceinture de verdure et de fleurs.

Nous aurons bientôt occasion de revenir sur ces différents travaux, ainsi que sur les constructions particulières qui s'élèvent de tous côtés, au centre comme aux extrémités de la Principauté.

Le Tribunal Supérieur, dans son audience du 1<sup>er</sup> de ce mois, a prononcé les condamnations suivantes :

Jean-Baptiste Silvano, né à Lesegno, province de Cuneo (Italie), vingt jours d'emprisonnement pour blessures par imprudence.

Jacques Michelis, né à Ormea, province de Cuneo (Italie), six mois d'emprisonnement pour vols.

Un accident, qui pouvait avoir les plus tristes conséquences, s'est produit jeudi soir, vers quatre heures, en rade, à 100 mètres environ du tir aux pigeons. Un petit canot, dans lequel se trouvaient quatre habitants de Monaco, parti du port et allant voile déployée au Portier, avait dépassé la bouée placée à l'entrée de la rade, quand un brusque changement de voile imprimé par le batelier fit chavirer l'esquif et précipita l'équipage à la mer. Le patron du canot et deux autres de ses compagnons, bons nageurs, en furent quittes pour un bain forcé; mais le quatrième ne sachant nager s'était accroché au bateau et ne voulait pas le quitter, malgré les exhortations de ses camarades, qui promettaient de le ramener au rivage. Une barque de pêcheurs de Beaulieu, montée par les frères César et Séraphin Mangan et le sieur Joseph Ardisson, était heureusement dans les environs; elle accourut à leur secours et, dix minutes après, elle recueillait saines et sauvées les victimes imprudentes de cette partie de plaisir, qui, sans l'intervention du bateau de pêche aurait eu inévitablement un tragique dénouement.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Saint-Raphaël.** — Le vapeur *la Seyne*, qui fait le service régulier de Saint-Tropez à Saint-Raphaël, capitaine Cerisolle, ramenait, dans la nuit de dimanche

4 à lundi 5 juillet, environ soixante passagers revenant des courses de la Foux, parmi lesquels MM. Félix Martin, ingénieur du chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée, maire de Saint-Raphaël; Signoret, maire de Mougins; Jourdan, juge de paix à Fréjus; le célèbre peintre Dubufe; Vianay, architecte; Le Goff, banquier à Cannes, et plusieurs sportsmen.

A 9 heures et demie du soir, par une nuit des plus noires, grosse mer et fort vent N.-O., le bateau a heurté un des écueils sous-marins qui se trouvent au large du cap des Issambres et s'est échoué en donnant de la bande sur babord. Une panique indescriptible s'est produite.

M. Martin, secondé par M. Séguier, maître d'hôtel à Saint-Raphaël, a immédiatement organisé le sauvetage. Il a pu ramener à terre trois dames qui se trouvaient à bord, à l'aide du canot du bord, qui, en très mauvais état, a sombré au voyage suivant.

Fort heureusement, une barque qui se trouvait amarrée près du poste de douanes des Issambres a permis à M. Martin, secondé par M. Bernard Albert, de Cannes, d'aller au secours des naufragés, et, au bout de cinq voyages, le sauvetage a été terminé à minuit et demi. Les naufragés ont été recueillis et soignés par les douaniers. Le bateau de douane de Saint-Raphaël et une barque montée par M. Rance, adjoint, ont apporté, à la première heure, des secours et des provisions. A part quelques contusions, il n'y a eu aucun accident, grâce surtout au sang-froid de M. Félix Martin.

Parmi les actes de courage qui se sont produits, le *Petit Marseillais* signale celui de M. Le Goff, de Cannes, qui n'a pas craint d'aller à la nage porter une amarre à la côte.

Le vapeur a sombré le lendemain.

M. Martin est très connu à Monaco, où il compte de nombreux amis. Nous nous faisons, avec plaisir, leur interprète, en adressant au sympathique maire de Saint-Raphaël nos sincères compliments pour sa belle conduite dans le naufrage des Issambres.

**Grasse.** — On annonce que de nouvelles taches phylloxériques viennent d'être constatées sur le territoire de Grasse. C'est au quartier de Peigros que l'on a relevé ces divers points d'attaque, assez nombreux, à ce qu'on nous assure. Déjà, dans ce quartier, la présence du puceron avait été signalée; mais le mal n'était pas considérable encore: un seul propriétaire avait constaté ce fait. Aujourd'hui, plusieurs vignobles portent la marque indéniable de l'invasion du fléau, et les propriétaires atteints se sont adressés au délégué de la commission départementale à l'effet d'obtenir les moyens de traiter leurs vignes par le sulfure de carbone. On s'est hâté de satisfaire à leur demande et le traitement des vignes malades doit être commencé à l'heure qu'il est.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Paris se pavoise et prépare ses lampions pour la fête du 14 juillet. De tous les côtés, les comités fonctionnent et encaissent les offrandes pour donner, à chaque quartier de la capitale, un air de fête. A toutes les places, vous trouverez des bals en plein air, indépendamment de ceux qui auront lieu sur les points principaux du théâtre de la fête, notamment sur la place de la République, ex-place du Château-d'Eau.

A l'entrain qui se montre partout, à la fièvre générale, on peut juger, si le temps se met de la partie, que cette fête du 14 juillet sera exceptionnellement brillante et animée. Les Français aiment les fêtes d'où qu'elles viennent et ne demandent qu'à y participer. Les esprits moroses, les caractères chagrins qui veulent s'insurger contre la solennité du 14, sous prétexte que la date en est mal choisie, perdent leur bile. A l'élan témoigné par la population, il est facile de prédire que le parti des volets fermés et des fenêtres éteintes sera battu, et que sa protestation avortera. S'élever contre un peuple qui entend rire et s'amuser quand même est enfantin : il est bien plus spirituel d'entrer dans la danse avec lui et de s'associer à une liesse en somme bien plus innocente qu'on voudrait nous le faire croire. Le côté des boudeurs n'est pas le mien, et, puisque la joie est à l'ordre du jour, réjouissons-nous. Les temps viendront bien assez vite où il nous faudra pleurer.

Pour le monde officiel, et particulièrement pour l'armée qui est la reine de la fête — il ne faut pas l'oublier — il y aura représentation de *gala*, avec *Guillaume Tell*, au programme, à l'Opéra, soirées au ministère de la guerre et à la Présidence. Cette semaine est aux jeux et aux ris sur toute la ligne, et, comme le commerce et les malheureux trouvent leur compte à la fête, il n'y a qu'à s'y associer.

Le roi de Grèce a passé quelques jours à Paris, occupé à conclure des marchés pour les armements de son royaume. Il est parti pour Berlin, d'où il se rendra à Copenhague, où se trouve la reine Olga et ses enfants. Le roi a été extrêmement apprécié, par tous les hommes d'Etat avec lesquels il s'est trouvé en rapport, pour son tact parfait, ses idées libérales et son esprit de conciliation. C'est un prince vraiment de son temps, épris du progrès et qui a donné à la Grèce une grande impulsion de prospérité. M. Gambetta, en particulier, s'est montré très empressé auprès du jeune roi des Hellènes.

M<sup>me</sup> la princesse des Asturies, de retour en France, s'est rendue au château d'Eu, où elle a passé quelques jours auprès de sa cousine, M<sup>me</sup> la comtesse de Paris, et d'un petit nombre d'hôtes privilégiés. Son Altesse Royale a mené là l'existence de campagne dans son plein, passant son temps à des promenades en forêt, à des parties de cheval, et, le soir, faisant sa partie dans les concerts et les charades improvisés au château. Après un séjour de vingt-quatre heures à Paris, séjour consacré exclusivement à la reine Isabelle et à Don François-d'Assise, la princesse a repris la route de l'Espagne. On assure que la reine Isabelle se rendra à la Granja, pour les couches de S. M. Catholique. C'est le Saint-Père qui doit être parrain, avec la reine, de l'enfant royal attendu. On dit qu'à l'issue de cette naissance, qui lui retirera, au bénéfice de l'héritier du trône, son titre de princesse des Asturies, la sœur aînée du roi recevra le titre de princesse de Castille.

Le Théâtre-Français a représenté un grand drame en vers dû à un auteur inconnu jusqu'ici, M. Delair. Cette pièce, d'un style incorrect et qui entasse les horreurs sur les abominations à rendre jaloux le célèbre Musée Tussand, n'a obtenu qu'un succès d'estime. Elle contient, toutefois, deux ou trois scènes d'un effet saisissant, dont les excellents pensionnaires du Théâtre-Français ont tiré parti à merveille, M<sup>lle</sup> Favart et M. Mounet-Sully en tête. Quoi qu'il en soit, *Garin* ne paraît pas devoir fournir sur l'affiche du théâtre de la rue Richelieu une aussi longue carrière que la *Fille de Roland* et *Rome vaincue*, les deux drames historiques en vers déjà joués par M. Perrin. Dans le même ordre de pièces, on aura, cet hiver, la *Moabite*, de M. Paul Deroulède, le neveu d'Emile

Augier et le poète de ces *Chants de soldat* devenus populaires dans toute la France. Je ne veux pas quitter la maison de Molière, je me trompe, de M. Perrin, sans démentir l'engagement de M<sup>lle</sup> Alice Regnaud sur notre première scène. La jolie actrice, très protégée par une présidentielle influence, déjà acquise au monde des théâtres en la personne de M. Coquelin, devra continuer encore quelque temps à travailler avec M. Regnier, et alors, selon ses progrès, on verra?... D'ici là, M<sup>lle</sup> Bianca, actrice intelligente et pensionnaire fort utile, passera sociétaire.

Puisque je parle actrice, j'enregistrerai en passant le mariage accompli de M<sup>lle</sup> Spellier, du Gymnase, avec le comte Hubert Delamare, le sportsman bien connu, membre du Jockey-Club, et celui à faire de M<sup>lle</sup> Moisset, la cantatrice, avec M. Abadie, le richissime fabricant de papier à cigarette. D'autre part, les bans de M<sup>lle</sup> Samary et de M. Lagarde, fils de l'agent de change, sont à la veille d'être publiés. On ne se marie plus au théâtre maintenant, vous le voyez, seulement devant la rampe : on donne encore là pour de bon de la besogne à M. le Maire.

Le docteur Broca, sénateur inamovible, professeur de pathologie chirurgicale à la Faculté de médecine, une des lumières de la science, vient de succomber subitement à une hémorragie bulbaire. Il était né dans la Gironde, en 1824, et était le fils de ses œuvres. Il a fait faire à l'anthropologie des progrès immenses, et c'est là surtout que réside l'illustration de son nom. C'était un esprit libéral, une nature sûre et loyale, et il ne comptait que des amis. Republicain sincère, mais modéré, ses adversaires politiques eux-mêmes l'entouraient de tous les respects, et l'annonce de sa mort au Sénat a provoqué des regrets unanimes sur tous les bancs de la Chambre haute. C'est la récompense des hommes qui savent allier, comme le docteur Broca, la noblesse de l'esprit à celle du caractère.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

Un certain nombre de végétaux paraissent doués de sensibilité; ils sont impressionnables à l'action des causes extérieures : rayonnement lumineux, calorifique, chocs, vibrations, etc. La sensitive possède cette impressionnabilité à un degré extrême; il suffit qu'une voiture circule sur un chemin voisin d'un champ de sensibles, pour que les feuilles de ces plantes se ferment brusquement; la plus petite vibration amène le sommeil de la sensitive; la plante se replie sur elle-même comme pendant la nuit. On peut suivre les traces de cette sensibilité à travers le règne végétal tout entier.

M. Phipson vient d'insister de nouveau sur l'impressionnabilité de l'acacia : il a pu, bien que le soleil fût encore assez haut au-dessus de l'horizon, faire fermer les folioles d'une branche d'acacia en la soumettant simplement à une série de petits coups frappés avec le doigt. Lorsqu'on applique, sur la foliole terminale, de six à vingt coups assez forts, les autres folioles commencent bientôt à se rapprocher, et, au bout de cinq minutes, elles sont toutes rabattues ou dans l'état de sommeil, comme au milieu de la nuit. Les folioles latérales se courbent l'une après l'autre, à partir du point frappé.

Même en plein soleil, à midi, on provoque ainsi le sommeil des feuilles d'acacia en quatre à cinq minutes. M. Phipson, en examinant une feuille à laquelle il avait fait prendre les allures du sommeil en plein midi, a remarqué qu'il a fallu plus de deux heures d'éclairage par les rayons solaires pour lui faire reprendre sa position primitive. Au bout de trois heures, bien souvent les folioles ne s'étendaient pas encore horizontalement. Le phénomène est de tous points comparable à celui que l'on observe chez la sensitive.

Nous trouvons, dans l'Italie, les curieux renseignements qui suivent sur la pêche des éponges, à Tripoli : « Cette pêche se fait sur une vaste échelle dans les eaux du littoral de la Tripolitaine et à Bengasi.

Les parages dans lesquels les éponges abondent se trouvent sur le littoral de Bengasi, Curcura et Tubrucho; sur celui de la Tripolitaine, Zuaga, Zuara, et la limite occidentale de la régence. Les éponges les plus fines et les plus belles sont celles qu'on pêche à Curcufa et à Tubrucho; les moyennes, celles de Zuaga et Zuara; les grosses communes, celles de Tripoli. Les éponges de Curcura, sans être aussi fines que celles des côtes de Syrie, rivalisent cependant avec elles par la souplesse de la matière.

La pêche des éponges, dans les eaux de Bengasi, est presque exclusivement entre les mains des Grecs. Dans la Tripolitaine, elle est faite concurremment par les Arabes et les Grecs. Le nombre des navires qui viennent annuellement à Tripoli pour le pêche des éponges est de 8 à 10 schooners, desservis par 8 à 10 barques chacun. La flottille qui fait la campagne de Bengasi se compose de 15 à 20 navires, avec un nombre de barques en proportion. La pêche commence en avril et finit, pour Bengasi, en août; pour la Tripolitaine, seulement en octobre.

Les Grecs pêchent de deux manières : au scaphandre et au trident; les Arabes plongent. Le nombre des pêcheurs est de deux sur les barques à tridents, et de huit à dix sur celles à scaphandre. Le produit annuel de la pêche de la flottille de Tripoli est de 12,000 ocques; celui des plongeurs de Bengasi, du double.

La pêche des éponges est libre sur toute la côte de la Tripolitaine. Seulement, le gouvernement ottoman perçoit 4 livres (une livre turque vaut 22 fr. 50; la livre est divisée en 100 piastres; une piastre compte 40 paras) pour chaque barque pêchant à tridents, et 32 livres pour celles qui pêchent au scaphandre. Le produit de la pêche est expédié en Grèce, où il est préparé pour les différents usages auxquels l'éponge est destinée en Europe.

Aux environs de Tripoli, sur les bords de la mer, après les tempêtes, les vagues rejettent souvent des éponges qui sont recueillies par les indigènes. Ces éponges, bien qu'ayant une moindre valeur, se vendent très bien sur les marchés de l'Europe et spécialement en France. Toutefois, celles qui sont de dimensions restreintes sont peu recherchées.

Si l'on veut maintenant savoir dans quelle proportion chaque pavillon prend part à la navigation maritime avec l'étranger ou sur le littoral, on trouve les résultats suivants :

Le pavillon anglais prime les autres par la supériorité de son tonnage. Deux choses concourent à lui donner cette supériorité : 1° le voisinage de Malte; 2° l'immense quantité d'alfa que le commerce tripolitain expédie à Londres.

Immédiatement après, mais comme supériorité de tonnage encore, vient le pavillon italien. La faveur dont jouit ce pavillon lui est acquise par le bateau italien qui relie actuellement, par une ligne régulière, Tunis, Malte et Tripoli.

Le pavillon ottoman l'emporte sur les deux précédents par le nombre, mais il leur est inférieur quant au tonnage. Ceci s'explique par la raison bien simple que la plupart des navires ottomans qui fréquentent ces eaux sont des barques de 60 à 80 tonneaux au plus, exclusivement employées au petit cabotage.

VARIÉTÉS

La Musique et les Animaux

On sait quelles émotions diverses la musique fait naître chez l'homme en général. Créature raisonnable et intelligente, l'homme mêle à ses sensations des sentiments, des pensées, des souvenirs qui les modifient, les transforment et les élèvent. Mais les effets produits par la musique sur les animaux sont assurément, à certains égards, plus curieux encore. Ce serait une erreur de croire que la musique n'agit que sur le système nerveux de tel ou tel animal, et ne l'affecte que comme le pourraient faire des sons quelconques indifféremment rendus. Non-seulement les animaux entendent la musique, mais encore leurs sensations auditives sont susceptibles de nuances qui dépendent et de la nature des êtres qui entendent et du caractère des morceaux exécutés. Les animaux souffrent ou jouissent de la musique. Il y a plus : certaines espèces ont une aptitude merveilleuse à retenir ou à reproduire des airs, il en est même qui peuvent recevoir une sorte d'éducation musicale.

Les chiens et les chevaux éprouvent de vives sensations à l'audition de la musique. Chez les premiers, ce sont ordinairement des mouvements d'antipathie ou de terreur. Les seconds, au contraire, ont un goût prononcé pour la danse. On raconte que les chevaux de Sybaris étaient dressés à danser au son de la flûte. Or, les Crotoniates, connaissant cette circonstance, en profitèrent dans une guerre contre les Sybarites. Ils mirent dans leurs rangs, habillés en soldats, des

joueurs de flûte qui exécutaient des airs de danse. En entendant les musiciens, les chevaux de Sybaris se mirent à danser, puis, emportant leurs cavaliers stupéfaits, passèrent du côté des Crotoniates. *Se non è vero, è ben trovato!*

Ce qui est bien certain, c'est que les chevaux de troupe sont toujours sensibles au bruit des fanfares : presque tous les chevaux des voitures de place de Monaco proviennent de la cavalerie italienne, et, dans maintes cérémonies où la musique joue un principal rôle (cortèges et processions), nous en avons vu hennir et se cabrer gaïement au son des trompettes et des tambours. On a cité jadis un cheval d'Abdel-Kader qui comprenait assez bien la musique pour marquer exactement la mesure. Nous voyons du reste, dans les cirques, des chevaux marcher, trotter, galoper, valser, suivant le mouvement indiqué par l'orchestre.

Presque tous les animaux, nous l'avons dit, sont plus ou moins mélomanes. Grétry, dans ses *Essais sur la musique*, parle d'une araignée qui descendait sur son piano aussitôt qu'il se mettait au travail.

Le lézard mérite également la qualification de *diletante* que lui donne M. Fétis (*Curiosités historiques de la musique*). Le docteur Chomet raconte qu'étant un jour aux environs de Naples, assis à l'ombre d'un grand arbre, et fredonnant machinalement un air d'opéra italien, il se vit tout à coup entouré d'une quantité considérable de petits lézards gris-verdâtres si communs en Italie. « Aux mouvements de leurs flancs, dit-il, à l'agitation de leurs corps, à l'expression de leurs yeux, je crus reconnaître chez eux une sensation de plaisir; je redoublai d'attention et je m'efforçai de donner aux sons que je filais le plus de justesse possible. Les lézards charmés, fascinés peut-être, semblaient prendre à ces sons une volupté si vive, que, pleins de confiance en moi, ils ne s'effrayèrent pas de mes mouvements et me permirent d'approcher très près d'eux ma main comme pour les toucher. »

On sait quelle est la puissance de la musique sur les serpents : la célébrité des charmeurs indiens est proverbiale. Châteaubriand raconte, comme en ayant été témoin en Amérique, un fait dont un Canadien joueur de flûte a été le héros. Les détails circonstanciés que donne l'illustre écrivain ne permettent guère de mettre en doute le fond de l'aventure, encore que l'imagination du poète ait un peu embelli le tableau.

Les oiseaux, pour qui tout est motif de crainte, sont charmés par la musique au point, non-seulement de perdre leur timidité, mais encore de devenir familiers. « Deux de mes amis, dit Jacques Bonnet, écrivain connu du XVII<sup>e</sup> siècle, m'ont dit que le premier gentilhomme du dernier duc de Guise les mena un jour à Ménilmontant; qu'étant assis sur un banc dans le parc, ce gentilhomme tira de sa poche une espèce de chalumeau dont il joua des airs champêtres, comme les bergers. En moins d'un quart d'heure, mes amis m'ont assuré qu'il y vint quantité d'oiseaux se placer sur leurs bras, qu'ils avaient étendus exprès pour les recevoir.

« On trouve fort souvent aux Tuileries, pendant le mois de mai, ajoute le même auteur, des gens qui y vont tous les matins avec des luths et des guitares et autres instruments. Les rossignols et les fauvettes viennent se placer jusque sur le manche des instruments pour les mieux entendre, ce qui prouve, conclut Jacques Bonnet, que les oiseaux sont plus sensibles aux charmes de la musique qu'à leur liberté. »

Grétry, qui portait dans toutes les choses musicales une ingénieuse curiosité, avait remarqué que les oiseaux répètent assez facilement les airs simples, même quand ils sont développés. Il avait fait cette observation à propos d'un serin, à qui sa mère voulait apprendre la *Marche des Mousquetaires*. Grétry prédit que l'oiseau chanterait jusqu'à un certain passage où le ton change et n'irait jamais plus loin : l'événement lui donna raison.

Sa conclusion fut que les oiseaux chantent pour ainsi dire d'instinct les airs qui s'appuient sur les no-

tes de l'accord parfait, et il composa même, à l'usage des amateurs et éleveurs d'oiseaux, un « petit air en canon, composé des notes du corps sonore que plusieurs serins pourraient apprendre ».

Bourdelot, parlant d'un serin de Canarie qui appartenait au roi, confirme l'opinion de Grétry : « Cet oiseau chantait dix ou douze airs de flageolet et quelques préludes en perfection. » Il en avait vu un autre chez un amateur, « qui chantait six grands airs de flageolet et des préludes. » Il avait coûté 200 écus; mais il fallait que celui qui l'avait dressé vint le recorder tous les huit jours, « faute de quoi, la mémoire manquant à ces petits animaux, ils oublient bientôt ce qu'ils ont appris par méthode pour reprendre leur chant naturel. »

Les anciens avaient remarqué que les éléphants étaient sensibles à la musique et que, selon l'éclat et la douceur du son, ils s'effrayaient ou se familiarisaient. Scipion, à Zama, reçut la charge des éléphants d'Annibal en faisant sonner toutes les trompettes de l'armée romaine et mit ainsi l'armée ennemie en déroute. A la journée de Thapsus, les trompettes de l'armée de César produisirent le même effet sur les éléphants de Juba.

L'expérience la plus complète faite au sujet des impressions musicales des éléphants est le concert qui fut donné, le 10 prairial an VI, aux éléphants du Jardin des Plantes. Ce concert est décrit dans la *Décade philosophique*. Plusieurs airs de différents auteurs furent successivement exécutés, et, chose bizarre, chaque air causa aux éléphants des émotions diverses se traduisant par des mouvements lents ou agités, gais ou tristes. Bien plus, les mêmes airs, joués sur des tons plus bas ou plus élevés, ne produisent pas sur eux les mêmes impressions; d'autres, comme le *Ca ira!* joué successivement sur quatre instruments, les laisse complètement indifférents. Il faut donc qu'il y ait chez les animaux, comme le dit M. Fétis, sinon discernement, au moins perception de la combinaison de ces choses, et sensation distincte, bien qu'irréfléchie.

Terminons par un fait qui est affirmé par M. Casimir Colomb, et qui prouvera qu'un son doux et même agréable peut effrayer certains animaux. A Pékin, les pigeons abondent. Les voyageurs ont remarqué que ces oiseaux sont munis d'un petit sifflet de bambou excessivement léger qu'on leur attache entre les ailes, et qui, pendant le vol du pigeon, produit une note. Rien n'est plus singulier que le concert d'une quantité de ces sifflets quand les pigeons en troupe s'abattent du haut des airs. On croirait entendre des harpes éoliennes. Cette sonorité, qui n'a cependant rien d'effrayant, suffit pourtant pour tenir à l'écart les oiseaux de proie. Les Chinois, qui ont inventé tant de choses, devaient encore trouver celle-là!

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 5 au 11 Juillet 1880

GOLFE JUAN. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero, sable.  
ID. b. St-Joseph, id., c. Raybaud, id.

GOLFE EZA. b. l'Assomption, id., c. Barral, chaux.  
GOLFE JUAN. b. l'Assomption, id., c. Audibert, sable.  
MENTON. cutter Vierge-des-Anges, id., c. Cosso, f. vid.  
GOLFE JUAN. b. Virginie, id., c. Isoard, sable.  
ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.  
ID. b. St-Pierre, id., c. Giraud, id.  
ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.  
ID. b. le Charles, id., c. Allègre, id.  
ID. b. l'Eclairneur, id., c. Jovenceau, id.  
GOLFE EZA. b. l'Assomption, id., c. Barral, chaux.  
LE VAR. b. l'Assomption, id., c. Audibert, sable.  
GOLFE JUAN. b. Divine-Providence, id., c. Fochon, id.  
ID. b. Thérésine, id., c. Bluat, id.  
ID. b. Virginie, id., c. Isoard, id.  
ID. b. St-Joseph, id., c. Raybaud, id.  
ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sable.

LE VAR. b. Virginie, id., c. Isoard, id.  
AVENZA. nav. Giuseppe Primo, ital., c. Difendente, marbres.

MENTON. balanç. Sta-Caterina, id., c. Parenti, charb.  
Départs du 5 au 11 Juillet 1880

GOLFE JUAN. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero, sur lest.  
ID. b. St-Joseph, id., c. Raybaud, id.  
GOLFE EZA. b. l'Assomption, id., c. Barral, id.  
GOLFE JUAN. b. l'Assomption, id., c. Audibert, id.  
ST-TROPEZ. cutter Vierge-des-Anges, id., c. Cosso, f.v.  
GOLFE JUAN. b. Virginie, id., c. Isoard, sur lest.  
ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.  
ID. b. St-Pierre, id., c. Giraud, id.  
ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.  
ID. b. le Charles, id., c. Allègre, id.  
ID. b. l'Eclairneur, id., c. Jovenceau, id.  
GOLFE EZA. b. l'Assomption, id., c. Barral, id.  
GOLFE JUAN. b. l'Assomption, id., c. Audibert, id.  
ID. b. Divine-Providence, id., c. Fochon, id.  
ID. b. Thérésine, id., c. Bluat, id.  
ID. b. Virginie, id., c. Isoard, id.  
ID. b. St-Joseph, id., c. Raybaud, id.  
ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.  
ID. b.-g. la Corse, id., c. Confortini, charb.  
ARMA. b.-g. Nome di Dio, ital., c. Borzanno, sur lest.  
GOLFE JUAN. b. la Fortune, fr., c. Moute, id.  
ID. b. le Charles, id., c. Allègre, id.  
ID. b. Six-Sœurs, id., c. Sève, id.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de cartes.

L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE  
MONACO-CONDAMINE

SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA

de P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.

Prix du flacon : 2 fr. ; la boîte : 1 fr. 25.

Dépôts : A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie.  
A Marseille, Pharmacie Centrale.  
A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres).

Juillet	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	4	761.3	760.	758.9	757.8	758.	24.1	26.8	26.6	25.9					24.
5	62.	62.1	62.1	61.9	62.	24.2	25.7	24.	24.4	24.2	70	S S O	id.		
6	63.9	64.1	64.2	63.6	63.	23.8	25.2	25.5	24.4	24.4	71	calm, S E faib.	id.		
7	63.6	63.4	62.3	61.3	61.	24.8	27.	25.2	24.4	23.9	64	calme	id.		
8	60.8	60.	60.	59.5	59.4	24.	25.3	24.8	24.5	22.8	74	S O, s. O fort	beau		
9	61.9	61.5	62.2	62.	62.	23.5	25.2	25.2	23.1	22.7	75	S O faible	id.		
10	62.6	62.7	63.2	62.7	62.7	24.	24.8	23.4	23.5	22.8	73	E S E	id.		
DATES															
Températures extrêmes : Maxima 27.5   25.7   26.2   27.2   26.2   25.9   24.8   Minima 18.9   19.7   19. »   20.5   19.5   19.4   20.5															

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier.

2 volumes in-8° — Prix: 6 fr. — Par la poste: 8 fr. 50

La Mode Illustrée, Journal de la Famille

sous la direction

DE M<sup>me</sup> EMMELINE RAYMOND

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre: Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la *Mode Illustrée*, qui fournit, avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT ET C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS:

1<sup>re</sup> édition: 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr.  
4<sup>e</sup> édition, avec une gravure colorisée chaque numéro  
3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements. On s'abonne, à Monaco, à l'Imprimerie du Journal.

Le *Moniteur de la Mode* est une des plus élégantes publications parmi celles qui s'adressent aux dames et aux jeunes personnes. Les noms les plus autorisés figurent dans le personnel de sa rédaction et justifient son succès. Citons seulement les chroniques de toilettes signées: *Gabrielle d'Eze*, les chroniques mondaines de Bachaumont, des articles littéraires, revues, courriers des théâtres, lettres, etc., par la comtesse de Bassanville, Elie Frébault, Ernest Faligan, Xavier Aubriet, H. de Parville, Robert Hyenne, *e tutti quanti*.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis. Il a quatre éditions. On s'abonne 3, rue du 4-Septembre, à Paris.

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés  
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 4880

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A DATER DU 24 MAI 1960 — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499 mixte matin	471 mixte soir	1389 mixte matin	477 mixte matin	481 direct matin	479 mixte matin	503 mixte soir	487 omn. soir
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.									
240	29 55	22 45	16 25	Marseille		12 05			7 50	6 35		1 20
173	21 30	16	11 70	Toulon		2 17		6 40	9 49	10		3 03
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	8 40	11 10	1 14	2 50		7 10
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 04	9 51	12 08	2 05	3 54		8 02
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer		8 19		12 30	2 24	4 10	6 35	8 17
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 30		12 42	2 35	4 22	6 46	8 29
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 37		12 49		4 29	6 53	8 36
2	» 70	» 55	» 35	Monaco		8 45		12 57		4 40	7 01	8 45
5	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		9 03		1 12	3 01	4 55	7 15	9 02
10	1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebr.		9 10		1 18	3 07	5 01	7 21	9 08
19	2 45	1 85	1 30	Menton		9 19		1 32		5 10	7 52	9 20
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille h. de Rome		4 55	9 43	1 55	3 40	5 19	8 12	9 29
				Gènes		6 32	11 47	3 45	6 15	10 20		
						1 55	6 05	10 10	10 40			

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.	STATIONS	478 mixte matin	500 mixte matin	482 mixte matin	486 mixte matin	488 direct matin	492 mixte matin	494 mixte soir	498 mixte soir
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Paris		6 35		10 20	12 45	3 14	7 28	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 10	8 30	11	1 20	3 50	8 02	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.		7 20	8 40	11 10	1 31	4	8 12	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 29	8 50	11 20	1 41	4 10	8 23	11 12
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		7 36	8 59	11 31	1 47	4 25	8 30	11 18
9	1 10	» 80	» 60	Eze		7 49	9 13	11 44		4 39	8 44	
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		7 57	9 21	11 52		4 47	8 52	
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-s-Mer		8 04	9 28	12 07	2 11	4 54	9 01	11 42
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée		8 16	9 40	12 19	2 23	5 06	9 13	11 54
173	21 30	16	11 70	Nice } départ		6 08	9 55	1 43	2 45	5 20	9 40	12
240	29 55	22 45	16 25	Cannes		7 15	11 05	2 55	3 45	6 29	11	12 55
				Toulon		12	3 23	8 10	7 38		5 20	
				Marseille		2 20	5	10 15	9 15		7 40	

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

<b>SALLE DE RESTAURANT</b> avec grande terrasse sur la mer	<b>SALON DE CONVERSATION</b> où se trouvent tous les journaux et publications littéraires	<b>BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS</b> en toute saison
<b>TABLE D'HÔTE</b> Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures. CUISINE FRANÇAISE	La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés	<b>ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE</b> Installation récente des plus complètes L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

<b>HOTEL DE LA PAIX</b> Rue Basse, Monaco. TABLE D'HÔTE. — PENSION.	<b>HOTEL VICTORIA</b> (maison meublée). tenue par Erasme REV. Boulevard de la Condamine.
<b>HOTEL ET RESTAURANT BEAU-SITE</b> Boulevard de la Condamine. — Table d'Hôte et Pension.	

A LOUER, AVEC BAIL FACULTATIF

**DEUX JOLIS MAGASINS**

Situés à Monte Carlo

S'adresser à l'Hôtel des Anglais, à Monte Carlo

35 minutes de Nice MONACO — MONTE CARLO 20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau. Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver. Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse. Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie. La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc. A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.